

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Ulrick-Brad Eneme Ella : "Je n'ai fixé aucune condition pour intégrer les Panthères"

Propos recueillis par Willy NDONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Vous êtes né de parents gabonais le 22 mai 2001 à Sens en France. Vous avez séjourné au Gabon à plusieurs reprises. Quels souvenirs gardez-vous du pays ?

Ulrick-Brad Eneme Ella : En réalité, je suis venu au Gabon, pour la première fois, à l'âge de 12 mois. Et ce, jusqu'à mes 4 ans. Je suis arrivé les deux premières années avec maman. Et les deux dernières avec mes deux parents, en plus de mes frères et nièces durant les vacances d'été. Que de bons souvenirs ! A 4 ans, des matchs de football interminables à Alénakiri et à la plage du lycée Léon-Mba. A Oyem, chez papa, c'était les plantations et la consommation de fruits tropicaux savoureux. Pour le reste, plus aucun souvenir.

Vous êtes aujourd'hui footballeur professionnel au sein de la formation d'Amiens, reléguée en L2. Quel a été votre parcours et quel rôle ont joué vos parents dans votre jeune carrière ?

Le rôle des parents dans le parcours d'un jeune dans le sport de haut niveau est fondamental. Et, en ce qui me concerne, mon père a joué son rôle à la perfection, car entre le foot et les études, ce ne fut pas chose aisée. En vérité, ils ont tout fait pour me rendre la tâche plus facile. S'agissant de mon parcours, à l'âge de 10 ans, en classe de 6e, j'ai été surclassé au football dans la catégorie des moins de 12 ans.

A 13 ans, alors que je préparais mon brevet, j'ai intégré les U14 du FC Sens. Avec ce club, j'ai terminé meilleur buteur du championnat avec 72 buts. Un record jamais égalé. Après cette étape, j'intègre le centre de formation de l'AJ Auxerre un an plus tard. A 14 ans, je remporte avec les Bourguignons le trophée du plus grand tournoi européen des U14, dénommé Tournoi sans frontières.

Mais encore !

Avec l'AJ Auxerre, nous sommes champions en U15 interligues de Bourgogne-Franche-comté. A 15 ans, alors que je suis en 1ère S, je suis sélectionné en équipe de France des U16. C'est alors que plusieurs

clubs européens ont tout fait pour me recruter. Après réflexion, nous avons opté pour le club autrichien de Red Bull, réputé en Europe pour la qualité de sa formation. A 16 ans, en terminale S, je signe mon premier contrat professionnel pour trois saisons.

Avec ce nouveau contrat, il était difficile pour vous de poursuivre vos études ?

La charge de travail me fait tout naturellement lever le pied des études, afin de me consacrer à ma nouvelle carrière professionnelle.

Vous avez connu quatre clubs différents. Que devrions-nous retenir ? De l'instabilité ou une manière pour vous d'engranger le maximum d'expérience ?

C'est incontestablement une expérience enrichissante. Je parle français, anglais, allemand et espagnol. Chaque académie m'a donné un peu de sa science. J'en suis ravi.

Parlez-nous un peu de votre expérience avec les sélections de jeunes en France.

En vérité, je dois beaucoup à cette belle institution qu'est la Fédération française de football (FFF). Une haute exigence de tous les instants. Le goût de l'excellence et de l'humilité te forme à respecter ta place. Avec les U16, j'ai 8 sélections. En U17, 11; U18, 15 et U19, 8 sélections.

Avouez que votre rêve est de jouer un jour avec les Bleus !

Vous dire non, c'est vous mentir ! Depuis mes 15 ans, je suis formaté pour que ce rêve devienne réalité. Aujourd'hui, je suis l'un des deux joueurs de 2001 le plus appelé en sélection des jeunes. C'est toujours dans un coin de la tête d'un Bleu de jouer en A. Cependant, je connais quelques pros français qui ont eu plus de 60 sélections chez les jeunes et qui n'ont jamais intégré les A.

Vous n'avez pas beaucoup joué avec Amiens pour prétendre à une place chez les A, en France. Serait-ce possible ?

J'aime les défis ! Quand j'ai quitté l'Académie de Red Bull, avec le titre de champion d'Autriche des U19, je n'avais pas beaucoup de matchs officiels dans les jambes. Ce déficit

d'expérience au haut niveau s'est fait ressentir. Je suis donc venu, la saison dernière, à Amiens, en L1. Je me suis très bien adapté en intégrant, dès juillet dernier, le groupe Pro. Le week-end, j'allais renforcer l'équipe B. Encore une fois, je suis un homme de défi parce que bien formé !

Parlons à présent du Gabon. Il y a quelques mois, vous avez eu des entretiens avec le sélectionneur des Panthères du Gabon, Patrice Neveu, en France. Que vous a-t-il dit ?

Patrice Neveu est un excellent éducateur et un très bon pédagogue. Il ne nous a rien imposé. Mais il a mis en avant les possibilités et opportunités qu'on peut avoir avec la sélection d'une nation. En effet, évoluer aux côtés de joueurs tels Aubameyang, Bouanga, Lemina ou Ibrahim Ndong, peut booster une carrière. Jim Allévi-nah, qui évoluait en 4e division, s'est vite retrouvé en L2 après avoir accepté de porter la tunique des Panthères.

Il se dit que vous avez fixé des conditions financières avant de pouvoir intégrer les Panthères. Est-ce vrai ?

Il n'y a point de conditions contraignantes. Je suis de père et de mère gabonais. Une fois que tout sera mis en œuvre sur le plan administratif, au niveau des instances nationales et internationales, je ferai ma part de boulot. Encore une fois, au risque de me répéter, je n'ai fixé aucune condition pour intégrer les



Photo: Icon Sport via Getty Images/L'Union

Ulrick-Brad Eneme Ella pense que porter le maillot des Panthères peut booster sa carrière.

Panthères.

Vous êtes jeune avec un fort potentiel. Certains pensent même que vous êtes le successeur de Pierre Emerick Aubameyang. Pourquoi ne pas tenter le challenge ?

Ce challenge est clairement attrayant...Et porter la tunique, l'espoir d'une nation, n'est pas chose aisée. Heureusement que le Gabon, notre pays, à quelques bonnes pépites en Europe, qui montent. Notamment en Angleterre et en France. Le moment venu, je compte faire mon job pour le bien du Gabon. Pour le moment, selon mes informations, le coach et les autorités font le nécessaire pour

mener ce projet à bon port. Pour ma part, je compte assumer mon rôle. En pointe, sur le côté gauche ou droit, en position de numéro 10, je suis à l'aise. J'ai donc plusieurs cordes à mon arc.

Amiens est relégué en L2. Avez-vous d'autres pistes ?

Pour l'instant, je digère. Sachez tout simplement qu'il y a des clubs de L1, et surtout en Angleterre, en Premier League, qui veulent de moi. Je ne suis pas pressé. On va étudier toutes les propositions avec sérieux. Et le moment venu, le journal "L'union" aura la primeur de l'information.

Sarah Mazouz atteinte du coronavirus

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

SARAH Myriam Mazouz est la première sportive gabonaise à être frappée par le coronavirus.

A travers un post sur son compte facebook, la judokate de 33 ans a annoncé à ses fans la nouvelle : "Bonjour la famille, j'ai attrapé le coronavirus, malgré toutes les précautions prises au quotidien. Je suis du genre à accepter la vie telle qu'elle me vient. Pas d'apitoiements, je vais bien, soyez

rassurés", soulignait-elle.

Jointe au téléphone par notre rédaction, la médaillée d'or des derniers Jeux africains de Rabat s'est montrée rassurante : "Je vais bien et je profite de ce temps pour me reposer". Confinée en famille au Canada, Sarah Mazouz déclare : "Je suis à la maison avec mon mari et ma fille."

S'adressant aux Gabonais, notre compatriote invite ces derniers à "être en alerte envers les divers symptômes que l'on peut avoir, afin d'agir vite, pour ne pas contaminer plusieurs personnes."



Photo: DR

Bien qu'atteinte du coronavirus, Sarah Mazouz invite les Gabonais à la prudence.